

Natrum muriaticum¹

Caractéristiques

Natrum muriaticum ou Chlorure de Sodium (Na Cl) est le vulgaire sel de cuisine.

Il se trouve en abondance dans la nature, soit en roche, en sel gemme, soit en dissolution dans l'eau de la mer. Il entre journellement dans notre alimentation et cependant c'est un médicament très puissant, lorsque ses propriétés sont mises en liberté par nos procédés de dynamisation.



Il se présente sous la forme de cristaux cubiques, transparents, généralement incolores ; très soluble dans l'eau et dans la glycérine, il est insoluble dans l'alcool absolu et très peu soluble dans l'alcool à 95°. Les trois premières dynamisations du remède se font par la trituration et les suivantes par les procédés de dilution hahnemannienne.

Se dégagent de ces généralités quelques *antinomies* qui, nous le verrons, sont en rapport avec le génie :

- le sel est consommé tous les jours, et même de façon immodérée chez certains et, *paradoxalement*, il n'engendre aucun risque particulier (chez les individus sains, pas chez les diabétiques ni les hypertendus), il n'entraîne pas les aggravations pathogénésiques que les homéopathes connaissent lorsqu'ils prescrivent trop longtemps le même remède.

- le sel est très soluble dans l'eau ; *à l'inverse*, il ne se dissout pas dans l'alcool, milieu pourtant favorable à ce genre de résolution.

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue

- le sel se présente sous forme de cristaux cubiques et il est transparent. Au plan numérogique, sa forme quadrangulaire le fait correspondre au nombre 4, à la terre, sa transparence le fait correspondre au nombre 2, à l'air. Deux nombres complémentaires et opposés : le 4 représente le défini, le solide, le fixe ; le 2 représente l'indéfini, le volatil. Deux nombres dont les contenus figurent, là encore, une *opposition*.

Nous allons, bien sûr, retrouver cela dans les caractéristiques de *Natrum muriaticum*. Néanmoins, nous pouvons déjà poser que son génie paraît être constitué de quelque chose qui se fixe et de quelque chose qui se divise.

Constitution et type

Natrum muriaticum développe particulièrement bien son action et est tout spécialement indiqué chez les individus maigres, émaciés quoiqu'ils mangent bien, cet amaigrissement étant surtout marqué au cou. Ils sont épuisés par le moindre exercice physique ou mental et paraissent complètement affaiblis, surtout si nous les examinons le matin : cette faiblesse au début de la matinée peut être très marquée et en tout cas doit toujours attirer l'attention en faveur du remède.

Ils représentent le type musculaire faible, rétracté, lymphatico-bilieux ; en temps que musculaires, ils pourront donc avoir des proportions corporelles assez harmonieuses mais il faudra généralement les rechercher sous des altérations pathologiques qui les masquent plus ou moins (Dr d'Espiney).

"C'est un type musculaire affaibli, nous dit également de son côté le Dr Mouezy-Eon, chez qui des traînées de cellules lymphatiques jetées çà et là, s'organisent peu à peu en dépôts fibreux qui couturent les tissus et en gênent le développement et le fonctionnement en les criblant de points douloureux, sensibles au toucher.

"Il s'agit le plus souvent d'une personne cachectique ou très mince et dont l'amaigrissement est plus marqué sur le corps, et surtout au cou, qu'au visage. A ce niveau, la peau est jaunâtre, pâle, terreuse, parsemée de petits boutons à tête noire, d'aspect sale que ne fait disparaître aucun lavage ; elle est grasse, comme huilée, surtout au niveau du front dont le pourtour, au niveau du cuir chevelu, s'effrite en pellicules, se couvre de croûtelettes. Les cheveux sont secs, ternes, cassants, tendent à tomber, surtout sur le front et les tempes. Les yeux, faibles, sont rougis, irrités, principalement à l'angle externe, clignotant à la lumière, et larmoyants. Le nez aussi coule facilement ; les ailes en sont gonflées, excoriées. Les lèvres sont sèches, craquelées, fissurées, parfois ulcérées, croûteuses, souvent gonflées, bouffies et pâles, des boutons d'herpès y apparaissent ; l'acné parsème le menton et le pourtour des lèvres ; une gerçure se marque nettement sur la lèvre supérieure. Le cou est très émacié ; les côtes sont très visibles, les omoplates décollées, avec affaiblissement du thorax et courbure en avant de la colonne vertébrale.

"Le ventre est peu volumineux, rétracté, globuleux cependant dans la région hypogastrique où l'intestin a tendance à ptoser. Les battements aortiques sont très facilement perceptibles. "Aux mains, de petites peaux sèches se soulèvent autour des ongles (envies), en même temps que la peau est sèche et craquelée"². "Les bras et les jambes, de proportions assez harmonieuses, frappent par leur maigreur, par le relâchement de leurs masses musculaires : les membres inférieurs sont facilement

² Dr Mouezy-Eon : "Les doctrines de l'Homéopathie".

variqueux, parfois oedématiés vers les chevilles qui tournent facilement ; ils sont en outre agités, "avec des inquiétudes". "Les pieds, secs, sans transpiration, souffrent de cors et aussi d'un gonflement rouge au niveau du gros orteil.

"Enfin l'attitude de Natrum muriaticum est celle de la gêne, de la souffrance, même ; on se rend compte qu'il souffre de tiraillements, de rigidité dans les tendons, de points douloureux se réveillant un peu partout car, par une crasse sanguine défectueuse, il s'est formé dans les muscles, le long des trajets nerveux, des dépôts de cellules lymphatiques s'organisant peu à peu en tissus fibreux et qui arrivent à constituer les nombreux noyaux de cellulite que l'on trouve à l'examen attentif du malade. "Natrum muriaticum souffre donc surtout dans ses appareils de transmission et de conduction" (Dr d'Espiney)³.

Chez de tels sujets l'épuisement circulatoire est également très marqué ; il se traduit par une hyperesthésie cardiaque marquée, se traduisant par des palpitations parfois violentes et par de désagréables sensations de battements dans tout le corps, apparaissant les unes et les autres soit spontanément, soit à la suite de la plus petite émotion ou du moindre effort.

Cette description du sujet Natrum muriaticum est parmi les plus précises de la Matière Médicale, à croire que les deux homéopathes cités se sont *partagés* le travail pour saisir le type morphologique le plus complet possible. Et, en effet, tout le génie de la fixation et de la rupture y est. Reprenons et précisons.

Chez Natrum muriaticum, le corps est émacié pour traduire la rétraction qui accompagne toutes sortes de *fixations*, qu'elles soient physiques ou psychiques. Par exemple, à l'image d'un corps chimique qui agit par fixation-rétraction, l'esprit "fixe" le sens, il le saisit par fixation-abstraction, il l'immobilise pour en connaître le contenu.

L'amaigrissement prédomine au cou pour traduire l'autre contrepartie : *la rupture* inhérente au génie. Cette localisation au cou évoque la *séparation* entre la tête et le corps, le haut et le bas, l'extérieur et l'intérieur, l'assimilation et le rejet.

Le sujet Natrum muriaticum marque une grande faiblesse le matin pour mieux exprimer *sa rupture* par rapport à la régulation physiologique (normalement, nous sommes moins fatigués après une nuit de repos).

Les masses musculaires symbolisent ici ou là les *ruptures* (et donc des blocages) de la circulation vitale sous forme de *fixations fibreuses* qui couturent les tissus, lesquels crient leur manque vital, d'où les douleurs. Notons qu'il y a des *traînées fibreuses bien visibles* et, pour marquer l'exacte inverse proportionnel, il y a aussi des *points douloureux invisibles*.

³ Dr d'Espiney : "Le type morphologique de Natrum muriaticum" in l'Homéopathie française, juillet 1913.

Pareil pour le reste du corps, la rétraction, l'antinomie et la cassure s'affichent partout : la peau du visage est jaunâtre, terne mais *grasse*, les cheveux secs et *cassants* ; les éruptions se fixent en croûtes ou *s'effritent* en pellicules ; les yeux se dessèchent, *se fissurent* à l'angle externe mais ils pleurent par les glandes lacrymales situées à l'angle interne ; les fosses nasales coulent mais les ailes latérales gonflent, durcissent et se coupent ; les lèvres sont tuméfiées mais aussi elles se dessèchent et *s'ulcèrent* ; les omoplates pointent derrière tandis que le thorax s'affaisse et se casse devant ; le ventre se rétracte en haut mais il bombe et se relâche en bas ; la peau des mains se soulève mais aussi elle *craquèle* ; les masses musculaires se resserrent et se relâchent ; les articulations enflent mais se dérobent ; les membres inférieurs sont très agités, leur impatience symbolise une perte ou une rupture énergétique ; les pieds se partagent en zones asséchées et en zones oedématisées ; les tendons tirent mais ils paraissent trop courts ; bref tout chez Natrum muriaticum indique qu'il souffre en effet dans ses appareils de transmission et de conduction ; parce que, dans sa substance vitale, est gravée une omniprésente rupture.

Retrouvons cela dans les symptômes mentaux.

Caractéristiques mentales

"Un tel individu est maladroit, hâtif, irritable, se passionnant sans raison. L'état de profonde dépression aussi bien morale que physique est sa marque distinctive ; il pleure sans cesse et la consolation aggrave son chagrin. Il recherche la solitude pour ressasser sans cesse sa douleur ; il ne dort pas la nuit pour ne pas cesser d'y penser. Il manque d'esprit de suite ; il oublie les mots quand il parle à cause de sa hantise latente. C'est pourquoi ses actions sont contradictoires et en désaccord avec ses pensées. Parfois aussi, c'est une jeune fille victime d'un amour qu'elle ne peut contrôler et qui s'attache à une personne indigne d'elle, bien qu'elle le reconnaisse et qu'elle sache que cela est un mal pour elle" (Dr Mouezy-Eon).

Le sujet de Natrum mur donc, pleure sans cesse, comme Pulsatilla, la seule différence étant entre eux, ici, que Pulsatilla est réconforté par les consolations et qu'il les recherche tandis que celui de Natrum muriaticum est aggravé par elles et qu'il les fuit ; il est triste, larmoyant, hypocondriaque, mais surtout il est aggravé par tous les efforts de consolation qu'on peut essayer de lui prodiguer et qui peuvent même le rendre furieux. Ceci n'a rien de surprenant car, en plus de sa mélancolie, le sujet de Natrum muriaticum est excessivement irritable, se mettant en colère pour la moindre bagatelle.

Bien que succincts, ces symptômes sont absolument caractéristiques, ils contiennent tous les attributs attendus chez Natrum muriaticum. Voici :

- Il pleure facilement et la consolation l'aggrave. L'aide extérieure entraîne une réaction pour le moins surprenante avec deux réponses excessives et *contraires* : soit il est renforcé dans ses larmes,

soit, à l'opposé, il hurle. En simplifiant, on peut dire qu'il est *partagé en zone qui rit et zone qui pleure*. De plus, il y a entre ces deux zones un jeu d'alternance ou, si on préfère, un jeu de prédominance : à tel moment, la zone qui rit s'aligne sur l'extérieur, reçoit l'information, répond. Puis *inversion* : la partie contraire s'affiche à son tour, intercepte l'information, répond et ainsi de suite. Par exemple, si la consolation arrive au moment où la partie pleurnicharde prédomine, alors on voit basculer Natrum muriaticum dans des pleurs redoublés ; mais si, l'instant d'après on tombe sur la contrepartie grognarde, c'est une réaction inverse qui éclate et Natrum muriaticum envoie, malgré lui, les injures habituelles. Qu'il regrette après, à gros sanglots. Jusqu'au moment du relais suivant qui le montrera furieux et ainsi de suite. La vie n'est pas facile pour Natrum muriaticum ni pour son entourage. Chez lui, les deux réactions se superposent toujours sans jamais communiquer entre elles. Il vit en permanence dans un dédoublement qui le *coupe* du monde et de lui-même.

- Il recherche la solitude pour ressasser ses ennuis : le besoin de solitude est comme un appel de sa substance vitale à la recherche de son unité, (c'est connu, on se retrouve quand on est seul) mais, simultanément, cette substance vitale divisée, exprime sa rupture sous forme d'ennuis, de chagrins, de perte. Autre façon de dire, Natrum muriaticum est assis sur le versant "besoin d'indivisibilité" et il reçoit, de l'autre côté, l'écho de son "inacceptable dualité" sous forme, de chagrin, de manque, de quelque chose qui est *rompu*. Bien sûr, il ne reconnaît, ni ne peut reconnaître cette moitié amputée et endolorie puisqu'il est divisé. Alors il se force, cherche, ressasse, sans jamais parvenir à se retrouver entièrement. Une fois épuisée l'énergie d'une vaine introspection, se manifeste alors l'inverse proportionnel et la partie dépressive prend le dessus, avec son cortège de morosité, d'abattement, de désespoir.

- Au plan affectif, l'individu Natrum muriaticum est presque toujours attiré par son exacte inverse. On comprend pourquoi : *l'antinomie inscrite dans sa substance vitale* lui dicte d'aller vers une personne¹ qui, par rapport aux siennes, a des qualités opposées. Certes, quelque part, il ressent l'évidente contradiction mais il ne peut pas faire autrement, il est prisonnier de son inversion.

- Il manque d'esprit de suite : forcément, il est *partagé*. Ce qui était valable hier est caduc aujourd'hui. Il est facile d'admettre qu'il est inconséquent parce que ses pensées sont *détachées* les unes des autres à

¹ Ici, il faut expliquer que même si, au début, sa relation avec la personne aimée convient, Natrum muriaticum, en raison de ses antinomies, finit toujours par la ruiner. Parce qu'il s'oppose constamment à ce qui pourrait le "rassembler".

l'image de ses phrases *amputées* de certains mots ; il a aussi des oublis, des décrochements... ; bref, tout chez lui porte le sceau de la *séparation*, ses pensées, ses actions, ses passions. Tout. On comprend qu'un tel individu, passant d'un compartiment mental à un compartiment mental exactement contraire puisse être versatile, irritable, maladroit, hâtif, ou qu'il se passionne sans raison apparente (mais hélas, pour de vraies raisons inapparentes).

Maintenant que nous sommes à peu près familiarisés avec les caractéristiques de Natrum muriaticum, essayons de mieux pénétrer son génie.

Génie du remède

Ce génie, à première vue, semble relativement simple mais, une lecture approfondie démontre, au contraire, qu'il est d'une belle complexité. Encore le paradoxe. Voyons cela progressivement.

Nous avons noté que le génie de Natrum muriaticum se présente partout avec des qualités antinomiques par l'effet d'une omniprésente rupture. *Sa substance vitale est donc coupée en deux*. On sait aussi que les deux moitiés s'opposent partout par des qualités exactement inverses ; quand l'une dit oui, l'autre dit non. On peut donc écrire que les deux moitiés sont liées par une inversion. Or, ce qui fait la première difficulté c'est que inversion et rupture sont une seule et même chose. La rupture détermine un clivage dans la substance vitale, elle figure une sorte de fossé inversant entre les territoires qui, dès lors, se retournent et se trouvent à rebours les uns des autres. Il en est ainsi chez Natrum muriaticum, la rupture entraîne de facto une inversion. Ceci est d'ailleurs valable pour tous les génies où il y a une séparation : la rupture étant, elle se manifeste inéluctablement *sous forme de deux contreparties disposées d'emblée dos à dos*, et chaque contrepartie exprime l'exacte inverse de la qualité vis à vis, si l'une voit blanc, l'autre voit forcément noir. Ceci est une loi universelle de la science des correspondances subtiles : *quand il y a rupture vitale, il y a automatiquement inversion*. Mais pour ce qui nous occupe ici, cela ne suffit pas à expliquer comment le génie de Natrum muriaticum se fixe et se révèle, car pour s'inscrire lui-même, il faut que ses contreparties prennent racine sur une assise et s'y révèlent. Cette assise, c'est la substance vitale. Le lieu de manifestation, c'est aussi la substance vitale, c'est elle qui révèle les deux contreparties. Mais, dans cette opération, elle est obligée, elle-même, de se modifier un peu parce que l'empreinte Natrum muriaticum est une charge qui la dénature et l'alourdit ; en la chargeant,

l'empreinte Natrum muriaticum la condense et finalement la substance vitale *se rétracte* lorsque le génie se fixe. Donc, c'est la substance vitale qui se rétracte sous l'effet du génie mais c'est le génie qui se fixe. Bien sûr, tout ceci se passe simultanément ; l'ensemble rétraction-fixation, inversion et rupture s'effectue d'un seul tenant. Or, il y a encore ceci, dans cette seule et même action, toutes les caractéristiques sont incluses les unes dans les autres, toutes sont solidaires du même acte et pourtant, c'est là une deuxième difficulté, chacune reste d'une part différenciée au niveau de sa valeur propre, d'autre part, chacune reste corrélée, par un lien indétachable, à la qualité qui lui est exactement opposée. Autrement dit, chacune exprime son sens spécifique et chacune porte en elle le sens exactement contraire auquel elle est automatiquement reliée. Prenons un exemple simple : dans le texte, il est dit qu'aux "mains, de petites peaux sèches se soulèvent autour des ongles (envies)". Si j'examine ce symptôme à la lumière de notre génie⁴, on voit d'abord que ces "envies" se manifestent autour des ongles, *zone de clivage* entre peau et phanère ; on voit ensuite que ces peaux incurvées vers le haut donnent la *réplique* à des ongles incurvées vers le bas ; on voit enfin que ces "envies" sont des squames sèches, aux caractéristiques *antinomiques* par rapport à celles de la peau saine et non déshydratée de laquelle ils se soulèvent. Au total, les seules "envies", montrent que, avec Natrum muriaticum, le haut s'écarte du bas, le sec de l'humide, le léger du lourd, l'accordé de son axe, l'harmonie de son but.

Résumons-nous et terminons : le génie de Natrum muriaticum entraîne un clivage virtuel partout dans la substance vitale, laquelle se contracte et inscrit dans tous ses volumes concevables des oppositions réciproques. Le résultat est celui d'une dualisation partout manifestée.

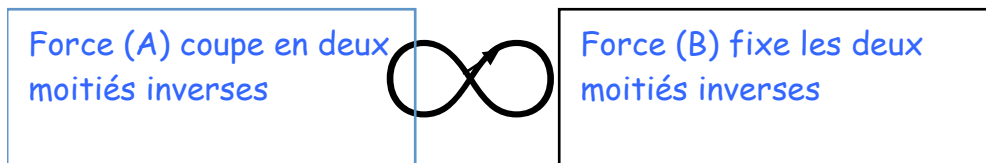
Donc, le génie de Natrum muriaticum coupe la substance vitale en deux moitiés inverses avec :

- une force (A) qui rompt la substance vitale et,
- une force (B) qui fixe la rupture.

Ou vice versa, une force (B) qui rompt et une force (A) qui fixe.

Sur la spirale de Moebius, cette empreinte s'écrit ainsi :

⁴ Ici, je regarde ce symptôme en y cherchant le génie spécifique de Natrum muriaticum. Bien sûr, si ce symptôme était dû à un autre génie, il faudrait pouvoir y retrouver les marques distinctes de cet autre génie.



Pour simplifier, je dirai que ce génie coupe la substance vitale en deux moitiés inversées.

Modalités

Latéralité

Elle est indifférente et ce n'est pas étonnant chez Natrum muriaticum, l'atteinte peut être indifféremment sur telle ou telle moitié du corps, pourvu qu'elle marque une opposition entre la droite et la gauche.

Aggravation

a) par la consolation. Nous avons déjà vu ce symptôme et les attitudes antinomiques qu'il détermine.

b) par le travail mental, en parlant. Le travail mental, parce qu'il s'élève de territoires mentaux dressés les uns contre les autres, épuise l'individu Natrum muriaticum. La parole formulée ne peut couler de façon continue, elle se tronçonne par endroits et, bien sûr, elle accentue les difficultés.

c) au bord de la mer. A cause du sel que la mer dégage en dilution homéopathique dans l'air. Natrum muriaticum est certes aggravé, mais il s'agit d'une aggravation thérapeutique.

d) par la quinine, Natrum muriaticum produisant et guérissant une cachexie comme celle qui résulte d'un long abus de la quinine. Les anciens avaient retenu ces guérisons, donc elles doivent exister. Je ne les commenterai pas, il faudrait réunir tout le génie de Quinquina (China), le confronter au génie de Natrum muriaticum et dégager les analogies qui expliquent ces guérisons.

e) par la chaleur ; par la chaleur du soleil ou d'un poêle. La chaleur aggrave le compartiment réactif très chaud de notre malade (voir note 4 en bas de page).

f) vers 10 heures du matin. Parce que cet horaire coupe la matinée en deux moitiés (voir note 4 en bas de page).

Amélioration

a) au grand air. Le grand air dilue les déchirures, il élargi le rétracté et renforce l'expansé ; Natrum muriaticum y trouve beaucoup d'avantages.

b) en se lavant à l'eau froide, par les bains froids. Le froid améliore le compartiment très chaud de notre sujet (voir note 4 en bas de page).

c) en se couchant sur le côté droit. En se couchant sur sa moitié droite, Natrum muriaticum appui et presse sur sa déchirure virtuelle qui se referme un peu. On comprend qu'il soit soulagé.

d) en se passant de repas réguliers. Lorsqu'il respecte une certaine discontinuité dans le rythme des repas, le sujet Natrum muriaticum, par effet de similitude, apaise sa propre discontinuité.

Symptômes mentaux

Nous en avons déjà longuement parlé en étudiant les caractéristiques du remède. Nous nous contenterons de rappeler ici que Natrum muriaticum présente une grande dépression mentale qui le rend triste et mélancolique. Il a une sensation marquée de désespoir quand il songe à l'avenir et à tout ce qui le concerne.

Il a un grand abattement de l'esprit. Il a une grande tendance aux pleurs ; il pleure sans raison et davantage encore si on essaye de le consoler ; tristesse, mélancolie, larmes sont aggravées par la consolation. Déprimé, morose, taciturne, hypocondriaque, apathique, indifférent, il recherche la solitude autant par crainte et pour fuir les consolations que pour pouvoir penser, sans que rien ne vienne l'en distraire, à ses chagrins.

La dépression de l'esprit, le caractère chagrin et découragé, ainsi que la faiblesse intellectuelle, l'inattention, la distraction, la difficulté à penser, la perte de la mémoire, sont surtout marquées dans les maladies chroniques auxquelles convient le remède. Mélancolie de la puberté. Il est d'une irritabilité extrême le faisant se mettre en colère pour un rien, pour la plus petite bagatelle ; de même, il ne peut supporter la contradiction.

Natrum muriaticum ne supporte pas la contradiction parce qu'il est compartimenté en deux moitiés inversées ; il n'aime pas la consolation parce qu'elle le bascule dans ses contradictions ; il n'apprécie pas les autres parce qu'ils lui rappellent un autre lui-même, nous savons tout cela. Ajoutons juste une remarque : Natrum muriaticum n'est pas né coupé en deux, il l'est devenu. Peut-être est-ce cela qu'il ne supporte pas. Il a été brisé par une existence rigide qui s'emploie à casser tout ce qui lui est contraire et qui paraît si affligeante dans le regard mouillé de notre malade. Peut-être est-ce cela aussi qu'il ne supporte plus.

Sommeil

Natrum muriaticum a un constant et excessif besoin de sommeil ; durant la journée il est somnolent, surtout l'après-midi.

Et cependant le soir il s'endort tard ; ses soucis et ses peines l'empêchent de s'endormir de bonne heure.

Ce sommeil venu tardivement est agité, il est plein de rêves et de cauchemars angoissants qui le font pleurer tout en dormant ; il rêve qu'il y a des voleurs dans la maison, rêves de feu, d'assassins, de voleurs ; somnambulisme. S'il se réveille, il ne peut plus se rendormir et reste ainsi éveillé pendant des heures entières. Insomnie avec agitation inusitée. Secousses nerveuses pendant qu'il dort. Il a soif, la nuit ; il a également alors des douleurs dans le dos, des tremblements nerveux, des mictions fréquentes, presque toutes les heures.

Le matin au réveil il est fatigué, un temps normal de sommeil ne paraissant pas l'avoir reposé.

Comme pour le reste, on retrouve dans le sommeil de *Natrum muriaticum*, le même désaccord :

- quand il veut s'abandonner dans les profondeurs du sommeil, la contrepartie "réveil" le ramène aux soucis, aux peines, aux angoisses du quotidien.

- quand il s'assoupit enfin, la réaction antinomique fait tout pour rompre l'équilibre ; elle le secoue, le frappe au dos, le fait trembler ou encore elle découpe son sommeil de multiples mictions.

- quand il se glisse de l'autre côté du monde, le rêve lui montre que chez lui, il manque quelque chose, qu'on lui a volé quelque chose, qu'il y a du *feu-Yang* dans la maison (en contrepartie, ses yeux laissent couler des *larmes-Yin*), que des assassins cherchent à le briser. D'ailleurs au plus profond de l'inconscience diurne, le contraire, la conscience nocturne réussit à le tirer du lit et à lui commander gestes et secousses jusqu'au somnambulisme.

- enfin, durant la nuit, la contrepartie Yin reste prépondérante, lui apporte quelque répit ; mais s'il se réveille, la contrepartie Yang reprend de la vigueur et empêche le sommeil pendant des heures.

Tête

Mal de tête battant. *Natrum muriaticum* est un de nos meilleurs remèdes pour les maux de tête chroniques ; ils viennent par crises et, à cause des violentes douleurs battantes, on pourrait penser à *Bellad.* mais ceux de *Natrum muriaticum* affectent le plus souvent des sujets anémiques dont la face est pâle ou du moins très peu colorée contrairement à ce qu'on rencontre dans *Belladonna*.

Céphalée avec douleurs semblables à celles que feraient mille petits marteaux lui battant le cerveau ou lui frappant le crâne, commençant le matin au réveil et persistant pendant la journée, surtout entre le lever et le coucher du soleil ; elle survient principalement pendant les règles, comme si elle était le résultat de la perte de sang.

Céphalée des étudiants. Les maux de tête de *Natrum muriaticum* sont souvent causés par la fatigue des yeux, qui résulte de longues heures d'étude, de fins travaux d'aiguille. Il s'accompagne d'asthénopie. Mal de tête aveuglant. Mal de tête avec

constipation par paresse et sécheresse de la muqueuse intestinale. Quand la langue est propre ou recouverte d'une salive mousseuse. Mal de tête des écolières pendant les règles avec brûlure au vertex. Ce qu'on appelle migraine avec vomissements a parfois trouvé son simillimum dans Natrum mur ; mal de tête avec vomissements de mucus clair, aqueux. Il sent sa tête trop grosse, froide.

Vertiges avec troubles de la vue, pires par le mouvement et en se relevant de la position couchée.

Éruption prurigineuse au bord du cuir chevelu, sur la limite d'implantation des cheveux au niveau du front et sur la nuque. Pellicules, petites squames sèches sur le cuir chevelu avec quelquefois, hypersécrétion d'un mucus normal par la bouche, par le nez et les yeux. Abondante chute de cheveux.

Les céphalées opposent partout les contreparties du génie :

- elles sont très bruyantes le *jour*, quasi-silencieuses la *nuit*.
- elles frappent, cognent et "*chauffent*" le crâne alors que le visage reste froid, pâle et anémique.
- elles s'élancent plus facilement *en haut* les jours où des pertes s'échappent *en bas*.
- elles surviennent telles une activité électrique-Yang en contrepartie d'une longue réflexion-Yin.
- elles *ouvrent le feu* derrière dans la tête et *ferment la lumière* devant dans les yeux.
- elles jaillissent comme si elles voulaient casser le crâne en mille morceaux tandis que la tête apparaît trop grosse et trop froide.
- elles font montre d'une *hyperactivité en haut* mais cela s'accompagne d'une *inactivité totale en bas* (constipation).

Bien sûr, les autres symptômes contiennent aussi le génie. Par exemple, l'éruption prurigineuse du bord du cuir chevelu symbolise une sorte de *ligne de séparation* entre la partie chevelue de la tête et la partie glabre du visage. De plus, chaque contrepartie possède les caractéristiques antinomiques que l'on sait : d'un côté des pellicules sèches se soulèvent des cheveux ; de l'autre côté, une hypersécrétion de mucus tombe de la bouche.

Face

Les symptômes de la face sont très importants car beaucoup d'entre eux forment un ensemble caractéristique qui est très utile pour le choix du remède.

Elle est terreuse, pâle, ou jaunâtre, parsemée de boutons d'acné. La peau y a un aspect huileux et sale que ne fera disparaître aucun lavage ; elle paraît luisante comme si elle avait été graissée. En outre, dans Natrum muriaticum (comme dans Psorinum seulement) c'est la peau du front qui frappe par son aspect particulièrement gras ; à ce

niveau apparaissent d'une manière spécialement abondante des boutons, des pellicules, des éruptions variées, surtout marquées tout le long de la limite d'implantation des cheveux qui sont ternes, cassants, et tendent à tomber au niveau du front et des tempes.

Les yeux sont facilement rouges, irrités, et le malade les frotte souvent pour "s'éclaircir la vue", les larmes arrivent facilement, surtout quand il rie.

De son côté, le nez coule facilement, les ailes en sont souvent gonflées, excoriées, pustuleuses, croûteuses, surtout vers le bord des narines et le long du sillon naso-labial.

Il se plaint souvent de brûlures aux lèvres s'il y passe la langue. En tout cas, elles sont généralement sèches, craquelées, fissurées, souvent gonflées, bouffies et pâles ; une gerçure profonde est généralement marquée au milieu de la lèvre inférieure. Enfin, au moindre refroidissement apparaît de l'herpès labial ce qui peut être fréquent, le sujet de Natrum muriaticum ayant une grande facilité à s'enrhumer.

En plus de ce que l'on a rapporté sur les éruptions, le génie se tient dans les antinomies suivantes :

- la peau du visage est *grasse*, les cheveux sont *secs et cassants*.
- quand il *rit*, inmanquablement ses yeux *pleurent*.
- les lèvres, partie éminemment féminine-Yin sont le siège d'une douleur brûlante éminemment-Yang.
- l'herpès, généralement à la commissure (zone de clivage), pose ses éruptions (donc des élevures) dans un *pli* labial (donc au niveau d'un creux). De plus, l'herpès en tant que *poussée inflammatoire* survient dès qu'une *chute de température* apparaît.

Yeux

Natrum muriaticum produit de la faiblesse musculaire dans tout le corps. Les muscles de l'orbite n'échappent pas à cette action. Ils sont faibles et paraissent raidis au sujet de Natrum muriaticum quand il remue les paupières et les yeux. Asthénie due à l'insuffisance du tonus du muscle droit interne. Troubles de l'accommodation. Vue trouble en lisant ou en écrivant, comme s'il regardait à travers un voile. En lisant, les lettres se confondent et s'embrouillent.

Cette sensation en lisant ou en écrivant peut être aussi bien une conséquence d'un défaut d'accommodation que d'une cataracte. Au sujet de l'importance de Natrum muriaticum dans le traitement de la cataracte, importance d'ailleurs bien connue par les allopathes, le Dr Rouy écrit ceci : "La sclérose des enveloppes de l'oeil et du cristallin est un des symptômes les plus importants de Natrum muriaticum au niveau des organes de la vision, et c'est dans les cas chroniques en effet que son action s'exerce le mieux. L'action du sel marin sur l'organisme a été depuis longtemps remarquée ; l'aggravation médicamenteuse par saturation s'observe sur les côtes, dans les îles soumises aux vents violents, chez les pêcheurs où la cataracte s'observe paraît-il plus souvent qu'à l'intérieur des terres. Les phénomènes de faiblesse, de troubles, d'obnubilation de la vue, l'apparition de phosphènes, la raideur des muscles orbitaires sont fréquents. C'est principalement chez

les femmes, et plus particulièrement à l'époque de la ménopause, que l'action de Natrum muriaticum est ici la plus manifeste ; son action thérapeutique est d'autant plus certaine que la cataracte est pire à une époque plus rapprochée de son apparition. Boericke signale : "Cataract incipiens", et l'action résorbante du remède se fait surtout sentir dans la forme typique de cataracte à début périphérique dite sous-capsulaire ; les aiguilles sont disposées en secteur, radiées et nettes de contour, sans bavures ni épaissement à leur base ; elles sont cependant souvent irrégulièrement disposées" .

Sensation comme si les globes oculaires étaient trop volumineux et comprimés.

Paupières tuméfiées, rouges et ulcérées ; agglutination des paupières la nuit et le matin au réveil. Dacryocystite. Pustules sur la cornée avec taches ; ulcérations scrofuleuses de la cornée avec photophobie. Le remède est dans ces cas spécialement indiqué chez les scrofuleux et les tuberculeux.

Larmolement brûlant et âcre. Blépharite avec larmolement cuisant. Ecoulement muco-purulent quand on appuie sur les sacs lacrymaux. Larmolement abondant quand on tousse.

Névralgie ciliaire apparaissant et disparaissant avec le soleil.

Les muscles de l'oeil paraissent *paralysés* quand il veut les *remuer* ; les globes oculaires *volumineux* mais aussi *comprimés* ; les paupières *tuméfiées* mais également *crevassées* ; la cornée *pustuleuse* mais aussi *ulcérée* ; bref, s'il y a une caractéristique dans un sens, il y a aussi la contrepartie inverse. Le sujet Natrum muriaticum exprime aussi son omniprésente rupture, notamment la vue voilée révèle *sa séparation* avec le monde extérieur et avec lui-même, la cataracte formant une rupture achevée. Notons qu'il confond, qu'il s'embrouille, qu'il ne sait ni ce qu'il voit, ni ce qu'il doit voir.

Ailleurs les symptômes larmolement brûlants (eau-feu) ; larmolement quand il tousse (compression dans un organe mou et évacuation à distance, dans un organe plein) impliquent les deux contreparties. La névralgie ciliaire est aux yeux ce que les céphalées sont à la tête.

Oreilles

Surdité par gonflement de la cavité tympanique avec langue caractéristique ; catarrhe de la cavité tympanique et de la trompe d'Eustache .

Bruits dans les oreilles ; craquements dans les oreilles quand il mange.

 coulement purulent par les oreilles. Prurit et brûlure dans les oreilles.

 lancements, douleurs lancinantes dans les oreilles.

Ces symptômes très fins étalent le génie en mettant en jeu l'architecture intérieure de l'homme. Ici, la caisse du tympan est mise à profit non pas pour sa fonction auditive habituelle, elle est mise à profit pour sa fonction auditive subtile grâce à l' couteille interne que représente la trompe d'Eustache. Car, la trompe d'Eustache est, au plan subtil, un

authentique conduit auditif ouvert dedans, dans la bouche. Là, elle réalise un sorte d'avant poste qui enregistre tout ce qui pénètre dans le sanctuaire interne, toutes sortes de vibrations (le mouvement sinusoïdal d'une déglutition dessine les contours d'une vibration). Chez Natrum muriaticum, au cours du passage du carrefour aéro-digestif, retentit le son d'une cassure : la rupture est signifiée au moment juste, à l'endroit juste comme si le corps voulait faire "entendre" à la tête un message subtil (jusqu'à la caisse du tympan via la trompe d'Eustache). Mais, Natrum muriaticum n'entend rien, il est *séparé* du monde, il est sourd par en dedans, il a fermé les voies, placé des bouchons, mis du mucus dans tous ses conduits.

Appareil digestif

Bouche

Grande sensation de sécheresse dans la bouche qui est cependant humide, avec soif.

On peut avoir, comme action secondaire, une salivation profuse, aqueuse et salée, mais cela est plus rare et on rencontre plus ordinairement une muqueuse d'une humidité presque normale ou à peine diminuée mais s'accompagnant cependant d'une grande sensation de sécheresse.

Inflammation, gonflement et saignement des gencives, gencives scorbutiques.

Odontalgie très marquée par le froid ; elle est couverte d'une salive mousseuse mettant sur ses bords comme un chapelet de bulles ; ou bien elle est comme étalée, boursouflée, pâteuse. Langue chargée par îlots, en "carte de géographie". Sensation de cuisson de la langue. Sensation d'avoir un cheveu sur la langue.

Engourdissement avec picotements, démangeaisons, à la langue, aux lèvres et au nez.

Goût amer et pâteux.

Énonçons rapidement les oppositions et la rupture :

- la bouche est *humide* mais une sensation de *sécheresse* prédomine.

- *entre dents-Yang et gencives-Yin*, la muqueuse se rompt et saigne. En haut, les douleurs dentaires, parce qu'elles symbolisent une contrepartie Yang, sont très influencées par la contrepartie inverse, par le froid-Yin ; en bas, les gencives, parce qu'elles symbolisent la contrepartie Yin sont le siège d'un gonflement anormal (le gonflement ici traduit une distension de type Yang).

- la langue utilise ses bords pour symboliser, avec l'aide des bulles de salive, l'imminence d'une *rupture* ; elle utilise son plat pour poser des îlots *chargés* et des îlots *évidés* ; elle utilise ses sensations pour

signifier qu'elle est *coupée en deux* par une sorte de fil. Même le goût à la fois amer et pâteux oppose une qualité acide et une qualité alcaline.

Gorge et pharynx

La gorge est *sèche, rouge, brûlante* ; il y a une sensation comme si une arête le piquait quand il avale ; il ne peut pas avaler s'il n'aide pas les aliments à descendre en buvant un peu de liquide. Il a des douleurs piquantes le long de l'oesophage (Kent).

Nous avons en grande partie rencontré ces symptômes. Citons pour mémoire :

- la gorge en tant que *cavité-Yin* est le siège d'une *brûlure-Yang*.
- le mouvement de déglutition coupé en deux par une "arête".
- les aliments solides ne peuvent progresser que s'ils sont accompagnés de la contrepartie liquide.

Estomac

Aucun médicament n'est plus *affamé* que Natrum muriaticum *mais malgré ce très gros appétit, bien qu'il mange beaucoup, il maigrit cependant.*

Il a un *désir anormal de sel*, comme Causticum, en même temps que de l'aversion pour le pain.

Il présente une soif inextinguible qui va de pair avec la faim.

Aigreurs. Après le repas, il se sent pesant ; il a une sensation de lourdeur, de plénitude, de malaise au niveau de la région de l'estomac et de celle du foie, le tout se calmant à mesure que la digestion avance.

Il est fatigué et assoupi après le repas. Il transpire pendant qu'il mange.

Renvois ayant le goût des aliments. Nausées particulièrement le matin à jeun ou après les repas. Vomissements. Battements au creux épigastrique.

La maigreur malgré un gros appétit signe tout à fait le génie avec sa rupture et ses inversions. Chez Natrum muriaticum, d'un côté les aliments apportés en grande quantité figurent un *apport pléthorique* ; de l'autre côté, l'amaigrissement progressif figure le contraire, un *manque famélique*. Entre les deux, il y a *rupture et inversion d'une fonction digestive*. Cette disposition explique que la nourriture avalée en abondance ne parvient pas à destination ; elle explique aussi comment une physiologie digestive s'inverse sous l'action d'un mécanisme subtil.

Après le repas, l'inversion-rupture s'affiche, là encore, au grand complet : le péristaltisme s'exerce à l'envers, il remonte les liquides, entraîne nausées, vomissements, reflux et aigreurs ; bien sûr, en contrepartie, le péristaltisme normal vers le bas s'arrête, les aliments stagnent, le malade ressent une plénitude avec malaises et somnolence.

Entre les deux mouvements, la *rupture* se manifeste sous forme de battements dans un *creux*.

L'homéopathe se sert beaucoup de la rubrique désir et aversion alimentaire pour identifier le remède qui convient à la maladie du malade. L'attrance ou la répulsion symbolisent, nous le voyons dans chaque étude de remède, le désaccord subi. Tel aliment, sous réserve qu'il soit bien modalisé, représente une intention dirigée de la substance vitale, c'est son porte-parole. Chez *Natrum muriaticum*, le désir de sel, symbolise son besoin de se débarrasser d'un désaccord au génie semblable. L'aversion pour le pain -aliment complet- exprime exactement l'inverse, elle traduit le mal de *Natrum muriaticum* à être *complet et indivis* ; elle actualise un *état complet qui demeure coupé en deux*. Finalement le désir de sel est le langage d'une contrepartie ; l'aversion pour le pain est celle de la partie adverse.

La transpiration pendant qu'il mange est une *déperdition* pendant un *remplissage*.

Abdomen

Distension fréquente de l'abdomen avec flatulence et gargouillements.
Douleurs pressives, lancinantes dans la région du foie.

L'abdomen est départagé en *zone distendue* et en *zone comprimée* avec entre les deux, des gargouillis et des élancements pour traduire le clivage.

Rectum et selles

Sécheresse et cuisson dans le rectum et à l'anus avec tendance aux érosions au niveau de la muqueuse (Farrington).

Constriction du rectum et de l'anus qui est déchiré, saignant ; douleurs piquantes, brûlantes, après la selle.

Constipation ; rétention obstinée des selles ; selles irrégulières, dures, ne satisfaisant pas. Constipation pendant les règles. Constipation avec des matières comme des crottes de mouton. Constipation par inactivité du rectum. Constipation avec anus contracté, déchiré, saignant ou souffrant de cuisson ou de brûlure aussitôt après la selle. Constipation avec sensation de piqûres dans le rectum, causant de l'hypocondrie et de la mauvaise humeur. Constipation par défaut de sécrétion et sécheresse de la muqueuse intestinale, mais ce qui n'empêche pas des sécrétions aqueuses en d'autres parties. Constipation avec expulsion difficile de la selle, fissures à l'anus, et écoulement abondant de sang après l'expulsion du bol fécal, laissant en outre une grande douleur. Constipation accompagnée d'hémorroïdes. Constipation accompagnant une déviation utérine.

Bien que la diarrhée ne soit pas un symptôme prédominant, on peut avoir une diarrhée aqueuse avec des selles involontaires. *Natrum muriaticum* peut être très utilement indiqué dans la diarrhée chronique, le choléra infantile ou d'autres états où prédominent les selles diarrhéiques, si les autres grandes caractéristiques existent par ailleurs et indiquent la physionomie générale du remède, telles que l'amaigrissement

surtout au cou, cela malgré la faim violente qu'éprouve le malade et la soif spéciale de Natrum muriaticum

Relevons et résumons les antinomies, tour à tour dans les symptômes de constipation-diarrhée et dans ceux du rectum-anus :

- constipation *paralytique côté face* pendant l'évacuation *hyperactive des règles côté pile* ; inertie totale d'un mécanisme d'expulsion physique mais, en contrepartie, hyperactivité de la sensibilité rectale et mentale ; constipation avec *sécheresse* de la muqueuse rectale mais *hypersécrétion* aqueuse à d'autres endroits ; constipation par rétention des fèces mais expulsion d'hémorroïdes et de sang ; pour ce qui est de la rupture, elle est, bien sûr, chaque fois présente derrière les symptômes tels que cuissons, érosions, déchirures, saignements. Les selles contiennent aussi l'image de la rupture puisqu'elles sont *découpées* en petites crottes, *irrégulières*, mêlées à du sang. La diarrhée quant à elle, s'évacue au cours de selles involontaires pour symboliser une sorte de vide (la rupture) au milieu de la défécation, elles-mêmes involontaires du fait de la rupture du réflexe de défécation.

- le rectum normalement *distendu* par l'accumulation des selles est, au contraire, le siège de douleurs *pressives* ; il se contracte et souffre paradoxalement encore plus après l'évacuation des selles ; il est le siège de brûlures, de fissures, pour marquer la rupture. L'anus, lieu de passage et trou séparateur est plusieurs fois signifiant et signifié ; il est fissuré, déchiré, brûlant.

Appareil urinaire

Natrum détermine une augmentation de la sécrétion urinaire. Le malade a des urines abondantes, claires, avec un sédiment rouge ressemblant à de la brique pilée. Il a des besoins fréquents et urgents d'uriner.

Il lui est impossible d'uriner si d'autres personnes sont présentes.

Incontinence nocturne d'urine. Mictions involontaires en marchant, en toussant, en éternuant.

Douleurs incisives et brûlantes dans l'urètre juste après la miction. Elles se rencontrent dans les cas chroniques de blennorrhée, mais alors l'écoulement est presque toujours aqueux et clair comme tous les écoulements muqueux classiques de Natrum muriaticum

Le sujet Natrum muriaticum *boit beaucoup en peu de fois* ; en contrepartie, *il urine souvent et plutôt peu à la fois contrairement à ce qui est rapporté dans la pathogénésie ci dessus.*

Dans les urines, une colonne claire est *séparée* d'un dépôt rouge et sédimenté.

Sa miction est *découpée* en plusieurs petits épisodes de besoin intenses mais brefs. Quand la moitié volontaire de Natrum muriaticum désire uriner, l'autre moitié, surtout quand elle est renforcée par la présence des autres, s'y oppose farouchement. Par contre, quand la moitié volontaire ne manifeste aucun désir d'uriner, la moitié involontaire, surtout si elle est renforcée par une toux, une marche ou une autre activité réflexe, se manifeste complètement et s'oppose à la partie adverse en imposant une miction involontaire.

Enfin, pour marquer les oppositions et la rupture, les douleurs de Natrum muriaticum, paralysées et *somnolentes* pendant l'activité mictionnelle, s'animent et se *réveillent* dès l'inactivité de cette même miction.

Organes génitaux

Masculins

Impuissance avec éjaculation tardive ; impuissance après excès sexuels ; pertes séminales même après le coït avec désirs sexuels augmentés.

Écoulement aqueux ou légèrement jaunâtre par l'urètre avec douleurs brûlantes. Démangeaisons sur le gland. Phymosis.

Féminins

Douleurs de pesanteur dans le bas-ventre, pires le matin ; la malade éprouve le besoin de s'asseoir pour empêcher le prolapsus. Ces symptômes utérins de Natrum muriaticum sont souvent accompagnés de douleurs de reins soulagées en se couchant sur le dos.

Sécheresse de la muqueuse vaginale pouvant aller jusqu'à rendre le coït douloureux. Inflammation de la vulve avec prurit.

Règles irrégulières, ordinairement profuses, ou règles supprimées. Règles en avance et abondantes, ou en retard et rares. Aménorrhée avec hémoptysies à la place des règles. Mal de tête suivant ou accompagnant les règles. Constipation avec les règles. Difficulté d'apparition des premières règles. Leucorrhée âcre, abondante, épaisse, transparente.

L'homme marque partout ses contreparties, ses contretemps et sa rupture : impuissance sexuelle mais paradoxalement éjaculation tardive ; s'il a eu une période prononcée pour les choses de la chair, il se mettra en période équivalente d'impuissance ; désir et pertes tardifs, décalés... *détachés* du moment adéquat. Notons aussi l'écoulement *aqueux* avec une

douleur de feu ou encore l'étranglement séparateur que représente un phymosis.

La femme aussi est affligée avec toujours l'excès dans un sens et l'excès dans le sens inverse : pesanteurs et douleurs de chute aggravées à la montée du jour ; douleurs utérines devant et douleurs dans les reins derrière ; sécheresse, prurit et autres marques de rupture énergétique dans un organe sexuel inapte à toute pénétration et donc séparé du partenaire ; règles en avance et abondantes ou règles en retard et rares ; règles profuses ou règles tarées ; quand les règles coulent devant, le transit intestinal s'arrête derrière ; quand il y a arrêt des règles en bas, le poumon saigne en haut. Ce symptôme confirme le rapport subtil entre appareil génital et poumons, tous organes d'amour. En général cette hémoptysie de remplacement apparaît après un choc affectif, elle montre que la suspension d'une fonction d'en bas entraîne une réaction de la fonction corrélée en haut.

Appareil circulatoire

Natrum agit fortement sur le coeur et sur la circulation. Il présente de violentes palpitations de coeur, avec sensation de défaillance souvent, à chaque mouvement, à chaque effort, même peu important ; elles peuvent également survenir quand il est couché et cela principalement s'il se couche sur le côté gauche. Il peut également y avoir de l'arythmie s'il se couche sur le côté gauche. Violentes palpitations qui ébranlent tout le corps.

Sensation de froid autour du coeur. Cet étrange symptôme peut se rencontrer dans d'autres médicaments.

Dans Natrum muriaticum la sensation de froid survient souvent après un travail mental assidu ; le sujet est déprimé, triste, cet état mental étant aggravé par la consolation, le tout étant pire vers 10 heures du matin.

Natrum est un de nos meilleurs remèdes de l'anémie. Il semble bien qu'on ne doive pas faire une grande différence pour son emploi entre l'anémie provoquée par une perte abondante de liquide humoral ou celle marchant de pair avec des règles irrégulières ou celle déterminée par des émissions exagérées de liquide séminal ou enfin celle survenant à la suite d'un grand chagrin ou de n'importe quel autre trouble mental. Quelle que soit son origine, toutes les fois où on se trouve en face d'une anémie avec les troubles suivants : pâleur générale et amaigrissement très marqué surtout au niveau du cou, malgré un très bon appétit, crises graves de céphalées battantes, dyspnée d'effort, menstruation faible, constipation plus ou moins marquée et généralement une grande dépression de l'esprit, Natrum mur est le médicament indiqué.

Le symptôme "palpitations (excitation cardiaque) avec sensation de défaillance (pause cardiaque) à chaque mouvement...", exprime au plan vasculaire les deux antinomies du génie. Les contreparties excitation/pause sont dressées dos à dos et sont aggravées par toutes modalités contraires (mouvement ou repos) qui renforcent l'une ou l'autre ; ce qui a d'ailleurs

pour conséquence d'exacerber le tout. On peut ici rapprocher l'image de deux personnes qui fuient en sens contraire et à vitesse proportionnellement inverse : *plus l'une court vite et désire un répit, plus l'autre freine longtemps et veut relancer la course*. Les deux mouvements sont inclus l'un dans l'autre et inclus dans un rythme cardiaque lui-même saccadé par définition, influençable par des modalités diverses. Tout ce qu'il faut pour ébranler un homme.

Le symptôme froid autour du cœur illustre bien la *séparation* qu'il y a entre des valeurs Yin froides et des valeurs Yang chaudes au niveau de l'organe qui concentre et sépare le sang veineux-Yin et le sang artériel-Yang. Le fait que cette sensation survienne après un travail mental appelle d'autres précisions. Le cœur, chez les anciens, est le centre de l'éveil supérieur, il est le lieu de l'Amour divin qui est connaissance en soi et principe de l'intelligence supérieure. Le cerveau est le centre de l'intelligence mentale, dualisée et abâtardie par rapport à la conscience supérieure, unifiante et synthétique de laquelle le mental est éloigné. Ainsi, chez Natrum muriaticum, l'activité mentale assidue suivie d'un froid autour du centre de l'intelligence supérieure est la manifestation de sa rupture spirituelle ; elle révèle la séparation entre une forme d'intelligence mentale active-Yang et une forme d'intelligence du cœur immanente-Yin. L'homéopathie rend compte, ici, de la constitution spirituelle profonde de l'homme, de ses ombres et ses lumières. Je reviendrai sur ces notions, à propos des symptômes pulmonaires.

L'anémie est à interpréter ici comme un arrêt de la production des globules rouges quand, paradoxalement, les pertes augmentent ; on peut aussi l'interpréter comme une *pause organique* après un *excessif choc mental*. Séparation toujours.

Appareil respiratoire

Nez

Violent coryza fluent, avec écoulement aqueux et clair ou comme du blanc d'oeuf, avec violents éternuements, perte du goût et de l'odorat, et sensibilité douloureuse dans le nez, durant de 2 à 3 jours puis remplacé par une sensation d'obstruction des fosses nasales avec respiration difficile.

Obstruction et sécheresse de la muqueuse nasale. Croûtes dans le nez.

Sensation de fourmillements dans les narines, comme par un petit ver, après avoir été exposé au soleil, ou l'été par une chaleur intense.

Chez Natrum muriaticum, l'infection nasale décrit un cycle où les contreparties s'étalent autour de la rupture : il y a au début un *écoulement*

abondant, aqueux, des éternuements ; il y a ensuite obstruction, sécheresse et croûtes dans le nez ; entre les deux, la perte du goût et de l'odorat signe la rupture.

Notons aussi que la chaleur *immobilisante* du soleil entraîne, par réciprocité antinomique, une sensation de *mobilité* particulière dans le nez, organe à la fois absolument immobile mais sensible à toute forme de ventilation.

Larynx

Enrouement avec chaleur et sécheresse au niveau de la muqueuse. Toux sèche, incessante, de jour et de nuit, avec chatouillement dans la gorge. Toux laryngée spasmodique, suffocante dans le lit, le soir.

Retenons les réciprocités suivantes :

- enrouement par *oedème inflammatoire* avec sensation de sécheresse. L'enrouement, en tant qu'il suspend la voix, joue le rôle de la rupture.

- toux laryngée située dans une *zone séparative* et toux *constrictive* pour exprimer l'omniprésente rupture.

Bronches et poumons

Toux violente avec sensations douloureuses dans la tête, comme si elle allait éclater, à chaque accès.

Toux causée par un chatouillement au creux épigastrique, s'accompagnant d'un flot de larmes, de céphalée, et généralement de douleurs lancinantes dans le foie ; elle s'accompagne de perte de l'odorat et du goût, en même temps que le sujet est extrêmement sensible au froid ; en outre, chaque fois qu'il tousse, il perd ses urines.

Dyspnée avec douleurs lancinantes dans la poitrine empêchant la respiration. Hémoptysies.

Le fait que l'individu *Natrum muriaticum* perde de l'urine chaque fois qu'il tousse s'explique par sa division en deux inverses : lorsqu'il réagit en haut en expulsant de l'air, par antinomie, il réagit en bas en expulsant de l'eau.

Pour saisir les autres signes, apparemment anodins et sans liens entre eux, il est important d'effectuer un long détour et de revenir sur des notions esquissées dans d'autres textes.

La zone comprenant coeur, poumon et plexus solaire représente, dans la physiologie subtile des anciens, des lieux principes par lesquels s'élève la lumière au cours de l'expérience spirituelle : par là, l'être intérieur accède à la connaissance révélée. Plus précisément, le plexus solaire est la porte

d'une conscience supérieure ouverte sur le monde spirituel et sur les plans essentiels de l'homme, il est la voie de l'intelligence du coeur, désignée comme "ciel du coeur" où opère la faculté visionnaire qui assimile les aspects opposés d'une même chose. "Le caractère de cette intelligence non cérébrale (irrationnelle) est de concevoir simultanément des compléments contradictoires d'une unité"¹.

L'intelligence du coeur est un guide très sûr, elle dévoile le sens secret d'un ensemble de phénomènes par fusions de leurs aspects apparemment opposés ; elle procède par simultanéité analogique sans le support de la logique habituelle (elle est donc irrationnelle, inexplicable).

Toute autre est l'intelligence cérébrale laquelle pose séparément des faits connus d'avance avant d'établir un rapport comparatif entre eux ; elle repose sur des systèmes établis et ne peut découvrir des liens entre phénomènes qu'elle n'a pas préalablement rapprochés. C'est d'ailleurs de ces cloisons, rarement mobiles, qu'elle dénonce, avec un sincère aveuglement, toute pratique incomprise, quand bien même des résultats vérifiables lui sont présentés ; ceci explique par exemple que, pour elle, l'homéopathie est placebo, la radiesthésie occulte, l'imposition des mains imposture. Gardons-nous d'excès, nombre de ses représentants éclairés avouent devoir se détourner parfois du rationnel pour se ressourcer dans l'irrationnel, ils jettent alors un regard bienveillant sur les médecines différentes, allant jusqu'à prendre leur défense.

Pour découvrir le génie de Natrum muriaticum et à supposer qu'elle accepte d'emblée un lien entre signes physiques et signes psychiques, l'intelligence cérébrale, procède par raisonnement successifs. Elle va d'abord isoler l'image des deux contreparties dans chaque compartiment physique et psychique, elle va les regarder mentalement les unes après les autres avant d'établir le lien d'ensemble qui permet de lire, partout, l'empreinte spécifique autour de la rupture.

L'intelligence du coeur, elle, saisit dans l'instant et inscrit spatialement le génie de Natrum muriaticum avec ses deux moitiés et sa rupture ; elle permet de le voir instantanément coupé en deux.

L'une est enchaînement logique, analyse linéaire d'un système délimité par avance, l'autre est création directe, assimilation immédiate de qualités non définies par avance.

L'intelligence du coeur est voie royale de la connaissance des civilisations éteintes, c'est une conscience innée présente chez chaque

¹ Schwaller de Lubicz : Le temple de l'homme - Éditions Dervy-Livres, page 18.

individu (hélas à l'état de sommeil) ; elle permet d'intégrer, avec certitude et sans support préalable, des éléments éloignés, l'analogie apparaît après coup. Notons au passage qu'elle confirme superbement la loi de la similitude Hahnemannienne (le semblable va au semblable). L'intelligence du coeur est proche de l'intuition soudaine qui tombe, sans contrôle mental dans un cerveau bien nanti (je pense que le sage connaissant se met, lui, en situation de conscience transcendante pour, au contraire, saisir et contrôler l'identification supérieure). Si on se place à l'étage mental d'en dessous, on peut comprendre que plusieurs de nos actes quotidiens s'accomplissent avec cette intelligence du coeur mais il s'agit là d'une intelligence du coeur devenue connaissance intuitive, une intelligence très ordinaire donc mais valablement synthétique puisqu'elle associe des phénomènes éloignés. En reprenant les exemples simples et significatifs de Schwaller de Lubicz¹ on peut citer le goût qui réunit saveur et odeur, le toucher permettant de comprendre le corporel ou encore l'aptitude qui permet de pressentir ce qui se passe derrière soi quand on regarde devant soi. Autant de sens synthétiques unis dans un centre qui a la capacité d'annuler le cheminement logique. L'intelligence intuitive banale est donc assimilable à une intelligence du coeur découronnée, laquelle, reprenant ses plus hautes aptitudes, redevient le centre des analogies supérieures.

Les anciens s'employaient à éveiller l'intelligence du coeur dès le plus jeune âge par une éducation impliquant la connaissance du corps subtil et des caractéristiques propres à chaque étage corporel. Ainsi par exemple, dans la mythologie des Kabbalistes, l'intelligence du coeur était révélée par gradation, à travers une symbolique corporelle à caractère initiatique. Chez eux, l'homme, pour être accompli doit franchir trois étages¹ de connaissance :

- au premier étage, allant des pieds aux hanches, soit de Malkuth (le royaume relié à la terre) au sentier qui joint Hod à Netzah, correspondent l'enfance et la grande adolescence. D'abord, pour avoir *la connaissance immédiate et concrète*, l'enfant appuyé sur le sentir physique des pieds ressent le monde extérieur, l'explore, l'identifie, il développe ainsi un savoir, un intellect et des sens. Ensuite, pour obtenir *une connaissance psychique profonde et un début d'éveil spirituel*, l'adolescent pris dans l'orage pubertaire qu'il rencontre à Yasod (relié à la lune) s'engage dans une voie décisive : soit il tombe dans les ténèbres psychosomatiques et s'égare dans le monde sensoriel et physique ; soit il s'élève au monde divin dont il entend les appels se reflétant dans le plexus

¹ Schwaller de Lubicz : Le temple de l'homme - Éditions Dervy-Livres, page 18.

¹ Annick de Souzenelle : L'arbre de vie - Éditions Dangles, page 46 à 58.

solaire. Bien sûr, dans cette étape, il est aidé par des parents, supposés réalisés, qui l'initient aux valeurs éveillantes.

- au deuxième étage prenant tout le tronc corporel et les épaules soit à Hod-Netzah et à Hesed, correspond, *une connaissance essentielle vécue dans l'expérience intérieure* (l'intelligence du cœur). Au cours de cette ascension, l'homme se présente à Thipheret (relié au soleil) et y rencontre son plexus solaire, siège de l'être spirituel et matrice de l'être divin. S'il franchit cette étape en être spiritualisé, l'homme connaît sa vraie naissance, il pénètre alors le mystère des lois qui régissent le monde créé et il peut vivre en être d'ordre divin. Cette étape, appelée passage de la porte des hommes, représente la naissance de l'homme connaissant qui désormais s'approche du dernier stade, la porte des dieux, logos d'un état suprême.

- au troisième étage comprenant la tête, se situe ce que les textes hébraïques appellent le retournement des lumières, *lieu d'un croisement mystérieux par lequel l'homme supra conscient entre dans le divin.*

Toutes les traditions herméneutiques accordent au plexus solaire, véritable cœur de l'être à l'image du soleil dans l'univers, un rôle essentiel. Là se trouve un oeil sur le monde suprasensible, la voie de la transcendance spirituelle. Là est le lieu de convergence, d'unité. Là le son se voit, les images s'entendent, les couleurs se parfument. Là le monde s'élargit, se démesure mais là tout est éteint chez homme civilisé. Plus banalement, le plexus solaire, s'il ne représente plus, chez l'homme moderne, ni la voie de l'intelligence du cœur, ni le seuil des splendeurs divines, symbolise encore un lieu où se manifestent les émotions fortes. Ainsi lorsque "la joie nous étouffe, au niveau de la poitrine, que la peine nous étreint, l'estomac alors se contracte jusqu'au vomissement, jusqu'à la crise de foie, quelquefois. L'ensemble du plexus solaire est bouleversé par l'émotion, quelle qu'elle soit, et le rythme cardiaque en témoigne"¹.

Voilà qui nous ramène aux symptômes de Natrum muriaticum, à sa toux provoquée par un chatouillement au creux épigastrique et aux autres signes d'accompagnements à la tête, aux poumons, au foie, aux yeux. Ainsi, si le plexus solaire, chez l'homme essentiel, incarne une ouverture céleste, si les poumons intimement liés au rythme cardiaque, subissent et distribuent la respiration du ciel, si le foie, sur sa droite significative, symbolise notre force, "notre puissance d'être dans la permanence"², si les

¹ Annick de Souzenelle : Ibid., page 50.

² Annick de Souzenelle : Ibid., page 195.

yeux sont "les organes de la vision du monde transcendantal, du monde divin"¹ , si la tête symbolise le lieu d'un mystérieux croisement de lumières, alors tout s'éclaire. Ces symptômes sont un message codé que le corps subtil de l'homme essentiel adresse à l'homme ordinaire. Ils sont aussi le langage d'une rupture inscrite dans la substance vitale : Natrum muriaticum séparé de lui-même, séparé de l'harmonie immanente, traduit, à travers son corps de lumière, dans différents territoires, l'omniprésente rupture. *Il dit que son corps de lumière se brise, que son organisme se fige et se glace, que ses poumons se déchirent, que son foie se fend de douleurs, que son nez ne ressent plus rien, que, de ses yeux, se détachent des flots de larmes, que sa tête éclate, quand son plexus solaire simplement tousse.*

Dos et extrémités

Douleurs dans le dos améliorée en s'appuyant fortement sur quelque chose de dur. Epine dorsale sensible au moindre toucher soulagée par la pression forte, avec faiblesse des jambes, palpitations de coeur, et même demi-paralysie des extrémités inférieures. Cette faiblesse spinale peut s'associer à une débilité générale telle que les forces de l'esprit et du corps sont également déprimées, le travail physique le fatigant aussi bien que le travail mental. Cela peut progresser jusqu'à la paralysie, après des accès de fièvre intermittente mal traités ou à la suite d'excès sexuels ou après une diphtérie ou à la suite d'émotions déprimantes ou après n'importe quelle autre cause de surmenage nerveux.

Les bras et les jambes sont faibles ; les articulations "se tordent" facilement, surtout celles des genoux.

Tension douloureuse au niveau des plis de flexion des articulations, comme si les tendons étaient trop courts, cela pouvant aboutir à une véritable infirmité par la déformation que cela entraîne.

Craquements dans les articulations quand il remue (Natrum muriaticum favorise une augmentation de l'élimination des urates). Engourdissement et picotements aux doigts et aux orteils comme aux lèvres ou à la langue.

Il a la paume des mains chaude avec une abondante transpiration.

Inflammation à la matrice des ongles des doigts ; petites peaux, petites squames se dessèchent ou se soulèvent autour des ongles.

Douleurs tiraillantes dans les cuisses, les genoux et les pieds.

Faiblesse et tremblement des extrémités inférieures. Crampes dans les mollets. Pieds froids. Ongle incarné.

Il est maladroit, laissant tomber les objets avec une grande facilité ; il fait tout avec trop de hâte, avec une trop grande précipitation, ce qui le rend maladroit ; parfois aussi c'est parce qu'il a les doigts engourdis qu'il laisse tomber tout ce qu'il touche, mais c'est surtout parce qu'il est trop pressé qu'il laisse tomber tout ce qu'il veut prendre.

Citons les principales réciprocitys :

¹ Annick de Souzenelle : Ibid. page 251.

D'abord les douleurs au dos. Pour comprendre les curieuses modalités d'amélioration et d'aggravation de ces douleurs dorsales, il faut voir la colonne vertébrale de Natrum muriaticum fissurée dans *son épaisseur longitudinale*. Il s'agit, bien sûr, d'une fissure virtuelle, d'ordre énergétique ; elle scinde la colonne vertébrale en deux parties : un plan supérieur, décollé de son assise et un plan inférieur. On comprend que cet écartèlement soit le siège de douleurs. On comprend aussi les modalités : le plan surélevé, ramené à sa base par une forte pression, amène une amélioration ; au contraire, un toucher superficiel affleure le plan superficiel, l'attise et provoque, par réciprocité, un renforcement du plan profond, donc de l'écartèlement, donc des douleurs.

Cette rupture longitudinale s'exprime aussi au plan sagittal, elle tronçonne la moelle en plusieurs bouts disjoints. Aux membres, cela se traduit par des absences, des maladroites, des tremblements, des crampes, des incoordinations. Les causes de ces désaccords sont d'ordre physique ou mental, ils correspondent à un vécu nocif. Lathoud cite, pêle-mêle, des suites de fièvre, une diphtérie, des émotions.

Natrum muriaticum se plaint, à juste titre, de ses articulations puisque ce sont des parties qui *se plient en deux*, elles incarnent, mieux que toutes autres, la rupture. La sensation que les articulations se tordent, la sensation de raccourcissement des tendons, signifient, chacune à sa façon, le même désaccord : respectivement un dérochement-rupture ; une perte de substance tendineuse et un écart à combler par raccourcissement.

Sachant que c'est bien le mouvement de la vie qui a créé l'articulation et non l'articulation qui a créé le mouvement, on peut préciser que le craquement des articulations quand il remue exprime, la séparation et les brisures de Natrum muriaticum quand il engage et s'engage dans le mouvement de la vie.

Les doigts, les orteils, les lèvres, en tant qu'extrémités sont le siège d'un prurit qui, ici, symbolise un déficit ou une *séparation* énergétique ; en tant qu'ils sont tendus vers l'autre, ils sont le siège d'engourdissements, de faiblesse, d'un *manque...* en tant qu'ils sont des lieux de vie et de mouvement, ils sont le siège d'impuissance et de *rupture*.

Peau

Éruption acnéiforme localisée surtout sur le front, le long de la limite d'implantation des cheveux, derrière les oreilles, sur la nuque, ou aux plis de flexion des articulations. Eczéma humide, impétigo, furoncles.

Prurit de la peau. Urticairer sur tout le corps, surtout après un violent exercice. Maladies chroniques de la peau ; éruptions miliaires et urticariennes ; éruptions

herpétiques survenant au cours d'une maladie ; boutons, ampoules, vésicules, remplis d'un liquide aqueux clair.

Petites vésicules se formant au bord des lèvres et accompagnant tous les cas accentués de frissons et de fièvre, spécialement dans le paludisme. Verrues aux mains, surtout à la paume.

L'éruption grasse au bord des cheveux, trace une ligne de démarcation entre parties antinomiques ; elle symbolise la *rupture* entre la partie glabre et la partie chevelue. Ailleurs, les éruptions siègent, nous comprenons pourquoi, soit au niveau d'une zone qui se plie en deux, soit au niveau d'une zone qui forme elle-même un pli.

Après l'exercice, au lieu de transpirer, Natrum muriaticum, produit l'inverse, il présente un sorte de dessèchement sous forme de prurit (qui exprime ici la rupture). L'herpès, chez Natrum muriaticum comme chez Rhus toxicodendron, est la manifestation d'un blocage énergétique : chez Natrum muriaticum, le blocage a lieu en raison de la rupture vitale ; chez Rhus toxicodendron il est le produit d'une rétention énergétique sur place. Notons encore que chez Natrum muriaticum, les éruptions sont des perturbations dehors en réponse à des perturbations dedans. Les verrues à la paume des mains sont comme des coins séparateurs qui interdisent la poignée de main avec l'autre.

Fièvre

Les symptômes qui appellent Natrum muriaticum dans ce chapitre sont l'apparition d'un frisson entre 10 et 11 heures du matin, une grande chaleur et une soif ardente qui augmente avec la fièvre, des boutons caractéristiques aux lèvres.

Le moment d'apparition du frisson, entre 10 et 11 heures du matin, est caractéristique pour l'emploi du remède dans n'importe quelle pyrexie. D'autre part, le mal de tête et les autres symptômes sont soulagés par la transpiration qui de même améliore l'accès.

Natrum muriaticum est très utile dans la fièvre intermittente, quand on trouve les caractéristiques ci-dessus, surtout dans les cas enrayés mais non guéris par la quinine. Également dans la fièvre scarlatine, avec assoupissement, tremblements dans les membres ou vomissements aqueux et les autres indications caractéristiques du remède ; profuse transpiration nocturne. Fièvre des foins chez un individu du type de Natrum muriaticum avec écoulement aqueux par le nez.

Nous savons que, chez Natrum muriaticum, 10 heures du matin⁵ correspond à une *brèche* Yin ouverte au milieu de la matinée Yang. Cette

⁵ L'aggravation à 10 heures de Natrum muriaticum. Pour comprendre cette très difficile modalité, il me faut préciser la structure Yin-Yang du génie de Natrum muriaticum. Nous savons qu'il est fait en deux territoires. Il se présente donc avec un territoire chaud-Yang et, *séparé*, un territoire

froid-Yin. Or, la déchirure ne sépare pas ces deux territoires en deux moitiés quantitativement égales bien qu'elles les partagent en deux moitiés qualitativement égales. Elle les disjoint en deux quantités dissemblables parce que la *déchirure principale se situe sur le territoire chaud-Yang en propre*, et de là se prolonge jusqu'au territoire froid-Yin. Il s'agit d'une seule et même déchirure qui, d'une part découpe principalement le territoire chaud-Yang en deux moitiés égales, qui, d'autre part, par l'effet d'une réciprocité directe, entraîne secondairement une division en deux moitiés égales du territoire Yin. Mais cette explication n'est pas suffisante car, si le territoire Yang est découpé de part en part, sur toute son "épaisseur", le territoire Yin, lui, est découpé *pour moitié seulement* sur son épaisseur en raison de l'omniprésente séparation que l'on sait.

Au total, il y a, d'un côté, une atteinte très nette sur le territoire chaud-Yang qui se trouve incisé en deux zones distinctes de part en part, l'une étant "très chaude" et très réactive, l'autre étant "à peine tiède" et *très molle* ; et donc très proche de la qualité Yin. Il y a, d'un autre côté une mi-atteinte sur le territoire Yin lequel se trouve, lui, *incisé en deux moitiés* certes distinctes mais très voisines, l'une étant froide, l'autre étant mi-froide. De ce fait, il y a superposition du territoire Yin "mi-froid" et du territoire Yang "à peine tiède", deux territoires équivalents parce que leurs qualités se correspondent. Donc, chez Natrum muriaticum, il y a partout des demi-teintes mais il y a, plus accusé, un demi-territoire Yang très chaud quantitativement rétracté et compressé par rapport à un territoire Yin élargi et débordant sur la partie Yang équivalente (nous retrouvons des qualités déjà exposées). Ces affirmations reposent sur ceci :

1°) Natrum muriaticum est aggravé à 10 heures du matin ; *l'aggravation se situe au milieu de la matinée Yang*. Normalement et par opposition au territoire Yin qui s'étale durant toute la nuit, le territoire Yang s'étale, lui, sur toute la courbe du jour en lequel existe une découpe normale à midi. Chez Natrum muriaticum, cette découpe normale à midi s'efface au profit de la rupture profonde située, elle, à 10 heures du matin, au milieu de la partie Yang la plus ascendante de la courbe diurne. Ainsi, par rapport à la courbe diurne, nous avons un territoire Yang très "chaud" et très compressé jusqu'à 10 heures du matin puis, après séparation, un territoire Yang "très tiède" mêlé à l'ensemble du territoire Yin dès 10 heures du matin. Le territoire Yang se trouve de la sorte "rétréci" ou rétracté tandis que le territoire Yin se trouve de la sorte "élargi" ou agrandi ; ce renforcement paradoxal explique pourquoi le sujet Natrum muriaticum est très somnolent dès l'après-midi, moment où le territoire Yin devient, chez Natrum muriaticum fort prédominant.

2°) Natrum muriaticum est porteur d'une *gerçure profonde très marquée au milieu de la lèvre supérieure* et souvent (mais pas toujours) au même endroit de la lèvre inférieure. Cela corrobore ce qui vient d'être dit : la découpe est au milieu de la partie haute Yang, elle s'enfonce jusqu'au milieu de la partie basse Yin. Mais l'atteinte est toujours plus accusée au milieu du territoire Yang. S'il fallait aller plus loin dans la précision, on pourrait expliquer que la découpe frappe un territoire Yang *déjà partagé en deux parties égales* puisque la découpe se situe à 10 heures du matin, *au milieu d'une moitié matinale Yang*. **La découpe se creuse au milieu d'une moitié de moitié!** De son côté, le territoire Yin s'implique dans cet ordonnancement en se partageant lui aussi en deux demi-moitiés. Lesquelles sont, comme nous l'avons vu, pour moitié moins "profondément" atteintes et donc *deux fois plus étalées* que les valeurs Yang. Au total, cela donne deux demi-Yin pour un demi-Yang (ou un Yin pour un demi Yang). Cet agencement explique que le territoire Yang puisse imposer une découpe "décalée" à 10 heures sur sa demi-moitié et que, par opposition et par duplication, le territoire Yin, lui, puisse imposer un "élargissement" allant jusque vers le milieu. C'est pourquoi la gerçure n'est pas sur la moitié droite de la lèvre supérieure comme le voudrait le décalage Yang, elle est recentrée et mise très exactement au milieu de la lèvre. Cela explique par ailleurs que les latéralités soient indifférenciées malgré la prépondérance des réactions de type Yang-droit. Il y a partout égalité entre antinomies.

3°) Les céphalées de Natrum-muriaticum sont "des douleurs semblables à celles que feraient mille petits marteaux lui battant le cerveau ou lui frappant le crâne, commençant le matin au réveil, et persistant pendant la journée, surtout entre le lever et le coucher du soleil". Ces céphalées élançantes, martelantes sont de type Yang par excellence. Elles accompagnent d'ailleurs la courbe solaire Yang. Cela, prouve, encore une fois, que l'atteinte préférentielle est sur le territoire Yang. On pourrait multiplier les exemples et démontrer que l'ensemble des symptômes

découpage se manifeste d'abord par un frisson-Yin, puis par l'inverse proportionnel, par une forte fièvre-Yang. Notons que les réciprocités agissent pendant l'accès:

- plus la température grimpe, plus le besoin de boire se fait sentir.

- plus les turbulences intérieures agissent, plus les dermatoses externes sortent.

- plus les sueurs s'évacuent, plus l'accès diminue.

Bien sûr, Natrum muriaticum, roi des antinomies, est indiqué dans les températures intermittentes qui marquent des oppositions sur un tracé ou dans les fièvres accompagnées de symptômes antinomiques tels une mise en sommeil (assoupissement) et une mise en éveil (tremblement).

Conclusion

La pathogénésie de Natrum muriaticum inscrit, dans chaque symptôme, l'empreinte de la division ; elle montre comment le sujet Natrum muriaticum ressent la séparation dans tous les secteurs de son être.

Plus précisément, Natrum muriaticum est découpé en deux territoires opposés. L'un se rétracte et s'inverse sous l'effet de l'incise ; l'autre s'étale et s'inverse aussi, sous l'effet de cette même incise. Le résultat est une disposition dos à dos des deux territoires partout en la substance vitale. Cette rupture en deux antinomies constitue le dénominateur commun de tous les signes et symptômes, c'est le génie du remède Natrum muriaticum.

Application clinique : Cyndie et la séparation¹

physiques et mentaux sont plutôt de type réactif-Yang avec partout des contreparties Yin équivalentes.

En gros donc, l'incise est posée sur le territoire Yang qu'elle départage en deux parties rétractées tandis que le territoire Yin se divise en deux parties élargies.

Dès lors, on comprend la modalité rapportée dans le texte : "aggravation par la chaleur d'un poêle ou du soleil". Car toute forme de chaleur radiante "pèse" sur la partie Yang déjà compressée et exacerbée, elle aggrave notre malade. En revanche, le froid, les applications froides soulagent ce même territoire "très chaud". En réalité, les choses sont plus complexes à cause de l'inversion inhérente au génie. Pour être vraiment précis, il faudrait expliquer que la chaleur radiante s'insinue *inversée* vers le territoire "très chaud", lequel croyant recevoir du froid se renforce par antinomie, d'où l'aggravation. Il en est de même pour les applications froides, elles s'inversent en pénétrant le territoire "très chaud", lui paraissent "chaudes" et donc soulagent ce même territoire qui se refroidit par antinomie.

¹ Je reprends ici un cas déjà cité dans mon livre "Voir la Maladie".

Voici Cyndie, sept ans, intelligente, vive, curieuse, sensible, extrêmement susceptible. Elle cogite beaucoup, n'aime pas la solitude, elle est plutôt sociable mais reste très sélective dans le choix de ses camarades. Elle est très loquace sauf sur les choses intimes. Elle est généreuse, elle aime faire plaisir et être valorisée. Sa mère dit qu'elle est très affectueuse mais qu'elle ne supporte pas qu'on lui reproche sa façon de faire. Le matin elle traîne volontiers mais, le reste de la journée, elle s'active d'une façon précipitée. Elle exécute les tâches courantes très vite.

C'est une enfant maigre malgré un excellent appétit ; elle boit beaucoup et sale ses repas de façon immodérée. Elle craint d'être couverte mais elle aime la chaleur du bain ; elle reste néanmoins très sensible au froid ; à la mer, elle devient bleue en un quart d'heure. Son sommeil est profond, elle s'endort vite et ne se réveille pas.

Depuis la séparation orageuse et récente de ses parents (Cyndie a assisté à plusieurs conflits violents), elle vit avec son petit frère chez sa mère qui a aménagé un nouvel appartement.

Depuis, elle est devenue très irritable ; elle hurle pour une bagatelle ; au moindre reproche, même formulé très gentiment, elle discute, conteste, crie, s'isole. Elle ne supporte pas son frère, s'oppose systématiquement à sa mère et surtout, elle vole de l'argent, affirme à grands cris que ce n'est pas vrai, qu'elle a trouvé dehors de gros billets.

Dernièrement, chez sa grand-mère maternelle, elle donne un grand coup de ciseaux dans un habit ouvragé qui lui était destiné puis, devant la désolation de son aïeule, elle clame avec des pleurs bruyants son innocence, elle répète qu'elle ne sait pas ce qui s'est passé. Sa mère, inquiète, pense à une psychothérapie.

Effectivement, il faut intervenir auprès de cette enfant qui présente, par ailleurs, un eczéma sec et pruriant au niveau du pli de flexion du coude droit.

Je précise tout de suite que le remède Natrum muriaticum a aboli tous les symptômes en quelques jours (les signes de détresse et l'eczéma).

Où est l'empreinte Natrum muriaticum dans cette observation ?

Causalité : circonstance de *séparation* des parents.

Signes mentaux caractéristiques :

- dès qu'on lui parle, elle hurle : elle est construite en deux territoires psychiques *séparés*. Lorsqu'on parle à Cyndie, l'information passe dans un premier territoire, circule jusqu'à une zone de *rupture*, s'inverse et se porte sur un deuxième territoire ; là elle appelle une réaction exactement *opposée*, une défense menaçante jaillit et Cyndie hurle.

- elle s'oppose à sa mère, ne supporte pas son frère : elle est en effet *séparée* de son entourage.

- elle vole et le dénie : elle ne se reconnaît pas dans ses actes car elle est *séparée* de ce qu'elle fait ; dans le même temps elle signifie qu'on lui a volé une partie d'elle-même.

- elle *coupe* son habit: elle symbolise à distance son trouble sans savoir pourquoi (séparation toujours) en indiquant de façon précise ce qu'a subi véritablement sa force vitale.

Signes physiques significatifs :

- elle est porteuse d'un eczéma localisé au niveau d'une *articulation*, c'est-à-dire dans une zone qui *sépare* (et rattache) deux segments du membre supérieur.

Je n'insisterai pas sur les autres signes (maigreur malgré un bon appétit, désir de sel, soif ardente, crainte de la chaleur et du froid), qui figurent parmi les symptômes couverts par le remède et qui, rapportés à ce cas précis, expriment encore la tendance à la rupture.

Le désaccord qui résume complètement tous les signes et symptômes de Cyndie est que *sa substance vitale a été pourfendue*.

Bien entendu, le désordre est immatériel et il est totalement anéanti par un remède semblablement immatériel.

La maladie associe ici des signes physiques et des signes mentaux pour traduire la réalité *d'un vécu nocif*. Pour Cyndie, une séparation :

- l'eczéma représente *le vécu à l'étage somatique*, il indique par sa localisation, par sa sécheresse, par son caractère pruriant, respectivement la séparation, la dureté, l'érosion énergétique inscrites désormais dans la substance vitale de Cyndie. L'eczéma est donc une "sécrétion" du corps pour signifier un désaccord invisible.

- les symptômes mentaux représentent *le vécu nocif à l'étage psychique*, ils caractérisent la séparation en deux, inscrite dans la substance vitale, en rapport bien sûr, avec la séparation des parents. Cet événement douloureux détermine, chez elle, un nouvel état intérieur, un endroit d'être désuni qui se traduit par des signes mentaux précis, notamment dans la coupure symbolique de l'habit.

Donc le trouble se trouve à l'intérieur invisible de l'individu et il transpire hors du corps sous une forme rigoureusement fidèle. Chez Cyndie, la séparation en deux de sa substance vitale explique la totalité des symptômes physiques et mentaux. Elle répand partout, sous de multiples aspects, ce même désaccord. L'origine de la maladie est bien sûr une perturbation de la substance vitale, c'est un désaccord immatériel qui détourne le principe vital de son harmonieuse trajectoire.

